

Actions au musée

Pour la Nuit des Musées de Lausanne et Pully, quatre personnes avec déficience intellectuelle ont créé un herbier personnel et se préparent à partager le savoir acquis avec le public fin septembre. Une action culturelle qui veut rendre visible les personnes handicapées. Et faire avancer la médiation culturelle pour les personnes avec déficience intellectuelle.

Texte et photos: France Santi



Dans le bureau des jardiniers, la petite équipe s'active pour finir les herbiers.

Dans le petit bureau des jardiniers, situé juste à côté de l'entrée du musée du Jardin botanique cantonal de Lausanne, Christine Monnin, Raphaël Friede, Basile Rumpf et Patrick Maurel s'affairent: ils mettent la note finale à leurs herbiers personnels.

Sur la grande table sont éparpillés papiers cartonnés, buvards, crayons et colles. Chacun fixe avec soin ses plantes séchées sur des planches – des parts d'herbier comme on dit dans le jargon. Pour chaque plante, les participants notent au crayon sur une petite étiquette le nom de l'espèce, leur nom, le lieu et la date de la récolte. Pour ce travail, ils sont encadrés par une petite équipe de professionnels du musée et de la culture.

L'ambiance est électrique, car les herbiers doivent être finis aujourd'hui pour pouvoir être exposés à la Nuit des Musées de Lausanne et Pully qui se tient fin septembre. «Ils se rencontrent aujourd'hui pour la troisième fois. La première, ils ont eu l'occasion de faire connaissance avec le jardin botanique, la deuxième de cueillir

leurs plantes. Pour cette troisième session, ils confectionnent leur herbier. Avant l'exposition, ils se rencontreront une dernière fois pour choisir les meilleures planches et se préparer à en parler au public», explique Myriam Valet, médiatrice culturelle du projet.

Un projet intégratif

Myriam Valet conduit ce projet «herbier: art et savoir» pour le compte du Service des affaires culturelles du canton de Vaud. En collaboration avec le Musée et Jardins botaniques et l'agence de communication responsable du projet Accès-Cible. Il s'agit du projet à la base de tout. Chaque année, Accès-Cible organise des manifestations accessibles à divers handicaps lors de la Nuit des Musées (voir encadré).

Le projet d'herbiers s'adresse aux personnes avec déficience intellectuelle. Cette année, l'idée est non seulement de permettre aux quatre participants d'exposer leurs travaux mais aussi de leur donner

l'occasion de transmettre leurs connaissances acquises: lors de la Nuit des Musées, les visiteurs seront invités à créer un herbier géant et les participants seront là pour leur expliquer les étapes de la fabrication d'un herbier et les aider à reconnaître les fleurs. Ce n'est pas la première fois que ce musée accueille un projet adapté pour les personnes avec handicap dans le cadre de la Nuit des Musées de la capitale vaudoise.

Pour Christophe Randin, fraîchement nommé conservateur de l'herbier du Musée et Jardin botaniques, ce projet est cependant une première. Il y tient le rôle du scientifique. Celui qui explique les plantes et la fonction des herbiers aux participants. Il estime l'exercice très intéressant. «Notre métier est de rendre accessible notre savoir. Participer à cette action m'a permis d'entrer en contact directement avec un public particulièrement exigeant en matière de vulgarisation. J'apprends beaucoup», dit-il.

En tant que médiatrice culturelle, Myriam Valet l'aide à rendre tout savoir culturel digeste. «Mon rôle est de rendre possible l'apprentissage aux participants. Je fais le liant entre les détenteurs de savoir et le public, ici entre Christophe Randin et les participants avec handicap», précise-t-elle. Concrètement, elle a organisé les sessions avec le conservateur et l'a préparé à simplifier son propos. Et comme les participants, elle lui a posé des questions lors des sessions. «Une manière d'enlever les craintes et de favoriser l'échange», dit-elle.

Compétences en handicap

C'est la première fois également que Myriam Valet participe au projet Accès-Cible de la Nuit des Musées. Mais elle n'en est pas à son coup d'essai en matière de médiation culturelle pour les personnes avec déficience intellectuelle. Depuis deux ans, elle organise entre autres des visites guidées pour le centre de formation pour adultes handicapés (FCPA) de Solidarité Handicap mental.

L'intérêt lui vient sans doute de sa mère qui a travaillé longtemps comme enseignante spécialisée. Si, comme elle tient à le souligner, elle vient du monde de l'art et non de celui du social, le sujet ne lui est pas inconnu. Elle accompagne encore régulièrement des personnes avec déficience intellectuelle lors de séjours de vacances. «Je regarde comment les professionnels du handicap travaillent, comment ils communiquent, à quel rythme, etc. Cette expérience m'aide sans doute.»

Reste que selon Myriam Valet, il ne faut pas forcément être une spécialiste du handicap mental pour pouvoir faire de la médiation culturelle orientée vers les personnes handicapées. «Pour s'adresser à ce public, il faut avant tout des compétences humaines: empathie, ouverture à l'autre et capacité d'adaptation», dit-elle. Les connaissances scientifiques passent au second plan. Sans pour autant pouvoir

être négligées. Ainsi, pour ses visites guidées du FCPA, elle se prépare avec application. Elle s'informe, suit des visites guidées, sélectionne les œuvres, trouve une ligne narrative.

Alors, s'il est vrai qu'un effort particulier de vulgarisation doit être fait pour ce public – être particulièrement clair, réduire le nombre d'informations, respecter son rythme particulier, etc. – tous les outils sont là. C'est au médiateur de trouver la bonne posture, c'est-à-dire le bon moyen de transmettre le savoir. D'ailleurs, dans le Certificat d'études avancées en médiation culturelle qu'elle suit actuellement, la question du public avec handicap n'est pas à l'ordre du jour. «Cela n'est pas spécifique au handicap. On apprend différentes théories – pédagogie participative, pragmatisme, etc. – et les spécificités de chaque domaine artistique, mais le public n'est pas différencié. Nous devons partir des connaissances supposées du public. Mais nous n'apprenons pas des méthodes selon un type de public.»

Public potentiel à intégrer

Dans cette formation, il n'y a donc pas de module spécifique qui se consacre au public empêché – comme on appelle, dans le jargon, le public handicapé, les personnes âgées, les enfants ou les migrants. Et ailleurs, par exemple dans le cadre de formations avancées, les initiatives sont rares. Sans doute parce que les médiateurs des musées sont avant tout des généralistes qui doivent pouvoir répondre à toutes sortes de demandes.

Selon Myriam Valet, il serait cependant intéressant, voire nécessaire, de permettre aux médiateurs de se spécialiser et d'acquérir des compétences et des outils pratiques pour des publics spécifiques. Ce d'autant plus que ces publics représentent un réel potentiel. «On parle souvent du public empêché comme d'un problème. J'y vois plutôt une chance pour les lieux culturels: il y a là un nombre de personnes qui n'ont pas encore un accès assez facilité à la culture.» ●

Accès-Cible et la Nuit des Musées

Le projet Accès-Cible est né en 2006 sur l'initiative de l'agence de communication lausannoise Plates-Bandes. Son objectif: ouvrir la Nuit des Musées aussi à des publics qui ne fréquentent pas ou peu les musées: minorités étrangères, apprentis et, depuis 2008, les personnes handicapées en collaboration avec Pro Infirmis Vaud. Explications et documents sur: www.facilit.ch

La Nuit des Musées 2014 a lieu le 27 septembre 2014. L'action «herbier: art et savoir» se déroule au Musée et Jardin botaniques de 15 heures à 17 heures. www.lanuitdesmusees.ch

Centre FCPA – www.solidarite-handicap.ch/fcpa.php

Projet genevois de médiation culturelle – www.1001mediations.com (voir *insieme Magazine* 3–2012 – www.insieme.ch > Actuel > *insieme Magazine*)